

# Mon Village

Par Charles BIVORT.

## USAGES, MŒURS et COUTUMES

### LA VIE AU VILLAGE DANS L'ANCIEN TEMPS. (suite)

Vers 1830, la mère Schmatz était une alerte jeune fille de vingt ans. C'était la veille de la fête annuelle, et sa mère s'occupait de la confection du gâteau traditionnel; la levure manquait; on ne pouvait s'en procurer qu'aux villages voisins.

Il faisait nuit. Inutilement on demanda aux jeunes gens d'aller en quérir à Tontelange. La jeune fille très courageusement offrit de faire la course; elle se mit en route et prit à travers champs pour arriver plus vite.

Sur son chemin se trouvait, à la jonction de deux sentiers, une croix en bois élevée à la mémoire d'un habitant mort accidentellement.

A mesure qu'elle approchait de la croix, la jeune fille se rappelait les histoires de revenants; elle eut peur et se mit à prier.

Bientôt elle se vit égarée en pleine campagne. Heureusement le clair de lune lui indiquait la direction à suivre.

Elle marchait vite et passa à côté de la croix en se signant. Sa peur s'accrut. Dans son imagination, elle vit des ombres blanches, des sorcières danser autour de la croix; mais elle n'osa regarder en arrière.

Une sueur froide la saisit; elle s'essuya le front et précipita ses pas, craignant la poursuite des esprits.

Tout à coup elle se sentit tirée par la robe et, l'instant d'après, se trouva tout à fait arrêtée.

Dès ce moment, elle perdit connaissance.

Ses parents, ne la voyant pas revenir, s'inquiétèrent; toute la famille et les voisins résolurent d'aller à sa recherche.

Les uns suivirent la route, les autres le sentier. Mais la jeune fille ne fut pas retrouvée.

Le lendemain, au grand jour, elle revint seule et raconta son histoire, très simple.

Ce qu'elle avait pris pour un esprit malfaisant qui l'avait arrêtée, c'était une branche de génévrier.

En sortant son mouchoir de sa poche pour s'essuyer le visage, elle avait sorti le bout d'une pelote de laine; la laine avait entraîné la petite branche morte qui, s'étant accrochée à un buisson des champs, l'avait retenue fortement.

Après sa faiblesse, elle s'était endormie; les rayons du soleil l'avaient réveillée.

Cette histoire me revenait à la mémoire chaque fois, depuis lors, que je rencontrais la mère Schmatz. La dernière fois que je l'ai vue, c'était chez son gendre, à Redange, il y a environ quinze ans; elle était octogénaire et vaquait encore vaillamment aux soins du ménage.

### LES TRAVAUX EN COMMUN

La célèbre nuit du 4 août 1789 abolit les privilèges de la noblesse et du clergé; les tourmentes révolutionnaires qui suivirent, consommèrent la ruine des deux ordres. Leurs immenses propriétés furent confisquées. Une partie resta aux communes et à l'Etat, l'autre fut vendue à des prix souvent dérisoires.

Les biens communaux, déjà importants avant la Révolution, s'accrurent démesurément par suite de ces procédés plutôt illégaux.

Der Verteidiger. — «Meine Herren, daß der Angeklagte seine Eltern und seine Geschwister ermordet hat, will ich nicht bestreiten. Aber bei Bemessung der Strafe bitte ich doch als mildernden Umstand zu berücksichtigen, daß der Angeklagte jetzt eine arme Waise ist!»

Der Kohlenhändler kommt zu dem Kunden: «Und dann habe ich hier eine neue Brikettmarke. Die ist großartig. Marke Bankkassierer!» — «Warum haben Sie denn das Brikett Bankkassierer getauft?» — «Ja, es brennt durch und hinterläßt fast keine Asche!»

#### Vorschlag.

«Lieber Max, es ist schrecklich, aber Vater hat gesagt, wir dürften uns nicht mehr sehen!» — «Nun, da kann ich ja das elektrische Licht ausknippen, wenn ich zu euch komme!»



Aujourd'hui encore, certains villages luxembourgeois possèdent une fortune domaniale considérable.

Le revenu de ce patrimoine est généralement affecté aux besoins d'intérêt général. Souvent les habitants tirent individuellement le chauffage, à tant par feu, des forêts communales, ou même les bois nécessaires aux constructions nouvelles.

La coutume de transporter en commun les pierres de construction paraît être très ancienne.

Tous les habitants, sauf de rares exceptions, prêtent leur concours gratuit à celui qui veut bâtir. Celui-ci fait ce qu'on appelle une «krauecht», sorte d'appel à la participation; les uns fournissent la main-d'oeuvre; les autres, les chevaux et les voitures.

Au jour indiqué, on se met en route dès l'aube. Les chevaux arrivés les premiers à la carrière sont décorés de rubans multicolores qui restent attachés toute la journée à leurs colliers. On fait, en général, trois chargements; le premier arrivé en doit un de plus.

Le lendemain, on recommence, si c'est nécessaire. Parfois, la construction n'est pas achevée la première année; dans ce cas, le transport s'achève la deuxième année.

La «krauecht» se termine par un repas en commun.

Tous les collaborateurs ont d'ailleurs été l'objet, après chaque déchargement, dans la journée, d'un régal de jambon fumé arrosé d'eau-de-vie ou de bière.

### LA MAISON NEUVE.

La construction d'une maison et sa prise de possession donnent lieu de nos jours encore à certaines pratiques qui datent de loin.

Qu'un curieux visite le chantier, les ouvriers viennent lui «nettoyer les souliers», ce qui provoque le plus souvent un cadeau en numéraire qui est ou distribué en nature, ou absorbé chez le débitant.

Le bâtiment achevé reçoit un drapeau, et le propriétaire est obligé d'offrir une gratification aux ouvriers maçons et à leurs aides.

Dans quelques localités, comme à Oberpallen, la fête du drapeau était autrefois l'occasion d'un discours de la part du maître maçon ou d'un compagnon.

Dans cette circonstance, la plus grande liberté était laissée à l'orateur, qui en profitait parfois pour s'exprimer en toute franchise sur certains sujets de chronique villageoise intéressant les habitants accourus pour l'écouter.

Le curé bénit la maison avant son occupation; il visite chaque pièce et l'asperge d'eau bénite. Cette coutume a pour but de chasser les mauvais esprits et de prémunir les nouveaux locataires contre les conséquences du dicton populaire:

Aus engem neien Haus,  
Musz eën eraus.

Ce qui veut dire:

«Un des habitants de la maison mourra dans l'année».

La crémaillère était accrochée par les jeunes gens qui, peu de temps après l'emménagement, se présentaient aux locataires, obligés de les régaler.

Selon un usage ancien, la personne qui visite pour la première fois une maison nouvellement habitée, doit recevoir un oeuf, mais à la condition que le propriétaire lui aura adressé la parole avant que la personne ait parlé.

### Die schrecklichen Kinder.

Eine Mutter sucht schon eine ganze Weile ihr Gebiß, ohne es zu finden. Endlich fragt sie die kleine Ella: «Ella, weißt du nicht, wo mein Gebiß ist?» — «Oach», sagt Ella, «das habe ich einem armen Mann geschenkt, der sagte, er hätte nichts zu beißen!»

### Empört.

Der Richter fragt den Einbrecher, wie es komme, daß er nur die Juwelen und nicht das Geld gestohlen habe.

«Nun fangen Sie auch noch an, Herr Richter!» schreit der Angeklagte. «Meine Frau macht mir sowieso schon die Hölle heiß deswegen!»

### Unnötige Sorge.

Ein Ferienreisender per Auto saust die staubige Landstraße daher und trifft ein uraltes Mütterchen mit schwerem Tragkorb auf dem Rücken, das mit letzten Kräften dahinhumpelt. Die Alte tut dem Manne leid. Er hält still und ruft: «Mütterchen kommt, stellt den Tragkorb neben mich und setzt Euch gemütlich in mein Auto: ich fahre auch zum nächsten Dorfe, und es kostet Euch nichts!»

«Nee, ach nee», wehrt die Alte ab.

«Na, warum denn nicht?»

«Nee, ach nee!» sagt die Alte wieder. «Man hört jetzt so schrecklich viel vom Mädelhandel!»